L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureau:—No. 73 rue des Carrières.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI MATIN, 28 FEVRIER.

FEUILLETON.

LE BEAU SOLIGNAC.

PAR JULES CLARETIE.

DEUXIEME PARTIE.

XIII—Suite.

Ses doigts frémissaient en touchant cette arme et les tremblements convulsifs en élargissaient la plaie.

—Si je le tuais en voulant le sauver? se disait Martial dont le sang se glaçait d'angoisse. Mais non, si j'hésite, il mourt!

Cette idée que l'hésitation pouvait être fatale à Soligna, donna du courage au hussard qui, brusquement alors, pressant sur la garde, arracha le poignard, tandis qu'un flot de sang mêlé de sanie, jaillissait de la plaie béante.

Andréina, debout, les yeux secs, les lèvres dyanosées, tous les traits du visage horriblement contractés, mais s'efforçant de demeurer intrépide et calme, semblable à une statue, contemplait, d'un œil déjà trouble, cette scène: le soldat agenouillé, dégrafant l'uniforme du colonel et cherchant à mettre à nu la plaie par où pouvait s'envoler la vie.

La détonation du pistolet de Soligna avait retenti comme un coup de foudre au milieu de l'hôtel en fête. Après le premier moment de désarroi, on s'était précipité vers l'endroit d'où venait le bruit. Louise accourait, éperdue, suivie de Mlle de la Rigaudie, dont les jambes fléchissaient et qui, à demi folle de terreur, s'écriait:

—Il y a donc des assassins ici!

Louise récria d'abord en apercevant cette chose horrible: Soligna étendu, Agostino mort, cette femme debout, semblable à un spectre, et tout ce sang, ce désordre affreux, ce salon élégant imprégné d'une odeur sinistre de tuerie.

Mlle de la Rigaudie, au contraire, se précipita vivement vers son fils, et, s'agenouillant, posa la tête pâle de Soligna sur ses genoux, disant à Castoret:

—Est-il mort?

Les yeux hagards de la pauvre femme agrandis par l'angoisse, étaient plus éloquents encore que sa parole.

Martial ne répondait pas. Il regardait couler le sang de la plaie béante.

—Un médecin! un médecin! s'écriait Louise....Le docteur Dupuytren est ici! Qu'on l'amène!

Et de cette foule accourue, le chirurgien sortit, écartant les curieux, d'un mouvement instinctif, relevant les manches de son habit bleu, il alla droit au colonel, et se pencha vers lui, disant à Martial:

—Laissez moi!

Castoret enroulait furieusement, autour de son doigt, sa longue moustache. Louise suivait du regard les mouvements de Dupuytren dont le visage restait impassible, et Andréina, s'accrochant maintenant, pour ne pas tomber, aux rideaux de soie de la fenêtre, demeurait là, pétrifiée, respirant machinalement le bouquet de roses arraché de son corsage.

Le silence terrible des chambres de mourante planait sur cette foule en vêtements de fête.

On attendait l'arrêt de Dupuytren. Personne ou attendait la sentence d'un juge.

Lui, froid, les sourcils froncés, examinait le sang et les sanies qui bouillonnaient hors de la plaie.

Tout à coup il se releva.

—Il vivra, n'est-ce pas? dit la mère d'une voix étranglée.

—Qu'y a-t-il à faire? demanda Louise d'une voix anxieuse.

—Il n'y a rien à faire! répondit Dupuytren d'un ton singulier.

Et montrant un morceau de plomb un peu aplati qu'il tenait entre ses doigts:

—Voilà la blessure ne fut plus heureuse, dit-il, et à quelque chose malheur est bon. L'hémorrhagie nouvelle et la sortie de ces sabots ont chassé hors de la plaie la maudite balle qui menaçait la vie du colonel. Ce que le scalpel du chirurgien était impuissant à faire, la pointe du poignard l'a accompli! Ce matin, je ne répondais pas que M. de Soligna eût un mois, eût un jour à vivre. Ce soir, je puis dire: Il est sauvé!

—Sauvé! dit Louise avec un cri de joie profonde.

—Sauvé! répéta Mlle de la Rigaudie, en penchant son visage ridé sur le front glacé de Soligna qu'elle tint serré sous ses lèvres.

Dans un angle du salon, Sylvain Chambaraud, tout pâle, écoutait, la main passée sous son habit, comprimant sa poitrine et les yeux gros de larmes étouffées.

—Et voilà qui est bien opéré, pour dit Dupuytren, en posant la main sur l'épaule de Castoret: ce que je n'aurais jamais osé tenter, vous l'avez fait en arrachant la lame. Quel chirurgien! En élargissant cette plaie, vous avez sauvé votre colonel.

—Ah! *pauvre!* Si je n'avais pas pu le sauver, dit Martial, il y aurait eu là deux morts au lieu d'un: lui et moi!

Alors, mais alors seulement, on se prit à songer qu'il y avait, dans ce salon, deux hommes étendus. Dupuytren regarda le mari, le tout sanglant, mais la sentence fut rapide:

—Celui-là n'existe plus, dit-il.

Il se tourna vers Andréina qui, le repoussant du geste, s'avança, chancelante vers Louise.

La petite fille du marquis de Navailles regarda avec une hauteur et une cruauté inaccoutumées la sœur du marquis d'Olonna. Mais d'une voix tremblante et douce, d'une voix brisée, d'un timbre déchiré, mourant, déjà hors du monde:

—Madame, dit Andréina....., je ne suis pas le pour vous le disputer....Je suis ici pour mourir.... Je vous ai haïe.... Pardon!.... Que votre amour soit sa joie!.... Celle qui n'était pas digne de lui disparaît. Adieu!

Louise sentit un frisson de pitié lui gagner le cœur, son regard cessa d'être sévère et sa voix murmurait déjà des paroles d'oubli lorsqu'une épouvantable crise secoua Andréina de la tête aux pieds.

—Oh! le poison était bon, dit l'italienne. C'est un Ciampi qui l'avait préparé! Famille damnée!

Dupuytren étendit les bras et, appuyée sur lui, Andréina mourut debout, laissant tomber sur le tapis taché du sang de Soligna et d'Agostino son éternel bouquet de roses.

—Ces fleurs, avait-elle dit, dureront plus que moi!

Et, pendant qu'on étendait Soligna sur un lit dressé en hâte et qu'on emportait, dans un salon voisin, Andréina, déjà raidie, on vit une femme étrangement vêtue, portant dans ses cheveux noirs des rubans rouges piqués comme des papillons de nuit,—une femme qui était entrée, tête haute, dans l'hôtel, disant: "Je suis de la famille," on la vit s'approcher doucement du cadavre de ce marquis d'Olona, dont tous s'éloignaient avec horreur, et le contempler longuement.

Agostino mort était hideux. Sa belle tête de Lucius Vérus était contractée par un rictus féroce. La rage de la haine avait imprimé son sceau sur cette face infâme. La mort garde sa poésie pour les martyrs des saintes causes.

Et Thérèse, en le regardant, hochait la tête. Et elle répétait:

—C'est lui!.... C'est Agostino Ciampi! Thévenot l'a tué!.... Savez-vous pourquoi Thévenot l'a tué? C'est qu'Agostino avait livré ses frères!

Puis, ses idées erratiques se reportant au souvenir de Claude:

—Maintenant il peut vivre heureux, mon Claude. Le larron d'honneur n'est plus là!

La pauvre folle avait alors sur les lèvres un sourire de joie terrible, le rire muet de ceux qui souffrent. Sylvain Chambaraud, qui s'approcha d'elle pour l'arracher à ce cadavre, remarqua qu'elle portait, enroulée autour de la taille—suprême parure et suprême remords!—la ceinture de soie blanche tachée de sang et traversée par l'épée de *Varus*, qu'on avait trouvée sur la poitrine brûlée de Claude Rivière.

XIV

La fin du drame.

Il avait été bien convenu que Mlle de la Rigaudie, devenue Mme Chambaraud, quitterait Paris aussitôt et ne reverrait plus celui dont elle avait, non-seulement accepté, mais sollicité le nom. La blessure mortelle de Soligna la retint pourtant à Paris pendant un long mois. Après quoi, le colonel étant guéri, comme l'avait affirmé Dupuytren, elle reprit le chemin de Soligna, emmenant Thérèse, toujours folle, et le petit Jack, bien vieux et presque aveugle.

Chambaraud restait à Paris. Il vivait maintenant dans sa demeure de la rue des Postes, plus satisfait, ayant un but en ce monde: aimer son fils et penser à lui.

—Les femmes ont du bon, Plantade, disait-il parfois. Elles se transforment lorsqu'elles deviennent mères!

—On le dit, citoyen. Mais moi, je n'en sais rien, voyez-vous, et je suis trop vieux pour apprendre.

Souvent Sylvain Chambaraud voulait que le vieux Jean Rivière vînt chez lui partager son repas.

Les deux vieillards causaient peu et songeaient beaucoup. Le père Jean, brisé, ravagé, avait l'air d'être centenaire.

Et me voilà, disait-il, vieille bête, survivant à tout ce que j'ai aimé! Une épave! Fille, femme, fils, on m'a tout pris, sans compter le pauvre magasin désaffecté tant de fois!..... A quoi suis-je bon? J'aurais mieux fait de partir devant!

Il racontait alors à Chambaraud combien celui qu'il appelait toujours le commandant était adorable quand il était petit, tout petit, dormant, les poings fermés, dans son berceau, avec un air déjà sérieux et pensif.

—Et ils me l'ont tué! Et ils me l'ont assassiné, mon Claude!

Sylvain hochait la tête et répondait:

—Vous avez pu, du moins, le voir grandir. Ai-je seulement ces souvenirs-là, moi!

—Non, c'est vrai, on vous avait pris l'enfant, mais l'homme vous reste! Moi, je n'ai plus rien!

Puis, après le dessert, quand Jean Rivière avait, sans savoir ce qu'il mangeait, étendu sur son pain quelque marmelade de baies d'églantier ou pris sans goût des oranges en beignet, Sylvain Chambaraud laissait reconduire le pauvre vieux chancelant, branlant la tête, buttant à tous les cailloux, par Plantade qui lui donnait le bras.

Et chaque fois qu'en laissant derrière lui la rue des Postes, l'ancien drapier apercevait les hautes et grises murailles du Panthéon:

—Tenez, disait-il, c'est là qu'il serait couché, parmi les grands hommes, si le sort avait été juste.... Voyez vous Plantade, on ne sait jamais combien il meurt de gens supérieurs à ceux que l'histoire encense!.....J'ai la-dessus mon idée à moi, quoique je sois bien peu de chose, bien petit et bien sot!....

Il ajoutait:

—Mon Claude était de ceux-là, Plantade! Il devait arriver à tout. La politique l'a perdu!

Et cette glorification posthume de son fils consolait un peu le pauvre vieil homme.

En Limousin, Mlle de la Rigaudie (on lui conservait toujours ce nom dans le pays et elle avait hâte d'interrompre en disant: Appelez moi *madame*, s'il vous plaît, je suis madame Chambaraud) avait repris sa vie habituelle. Auprès d'elle Thérèse, éternellement livrée à l'égarement, s'apaisait, oubliait, rêvait, mais parfois souriait, dans ses rêves, à ce mort qu'elle croyait vivant. Le petit Jack, toussant, affaibli, de larges taches blanches sur ses pauvres yeux, se réfugiait à côté d'elle, et, tous les deux, tremblants, tantôt auprès de Mlle de la Rigaudie, tantôt auprès de Thérèse.

Parfois Sylvain Chambaraud, et aussi le marquis de Navailles, recevaient du Limousin des fruits, des conserves, des produits du pays. C'était Mlle de la Rigaudie qui n'oubliait ni son mari ni l'aîeul de sa belle-fille.

Soligna et Louise étaient partis pour le Limousin, dès que le colonel avait été guéri. Malgré la rude saison, Henri avait voulu revoir ce coin de terre où il était né. Dupuytren l'avait d'ailleurs ordonné comme agent de convalescence absolue, de *l'air du pays*. Et Henri était parti après avoir embrassé son père.

Louise et son mari, sans compter Castoret et Catherine, étaient donc arrivés à Soligna par les jours d'hiver, lorsque les grands châtaigniers dépouillés dorment immobiles.

—N'avez-vous point trop peur de mon mâle et fier Limousin? demandait Soligna à Louise.

Elle répondait:

—Non! je l'aime!

L'hiver même, au surplus, semblait déployer toute sa poésie pour fêter la nouvelle venue.

Ce temps rigide avait des caresses printanières. Le matin riait. Cette campagne limousine, ensevelie sous la neige, prenait un air de sommeil calme et non de mort. Sur le ciel bleu, d'un bleu intense, s'allongeaient des nuages d'une teinte indécise, floconneux, blancs comme des touffes de cygne ou rosés comme le plumage d'un flamant. Louise se sentait heureuse. Tout cela était si différent des salons de Paris, où ramaillait Florival de Saint-Clair! Ce qui charmait, emplissait l'être d'une sensation toute particulière de gaieté saine, c'était cette atmosphère légère, cet air vif, entrant dans les poumons comme un baume; cette lumière qui découvrait les horizons immenses, comme la clarté du ciel du Midi. Les arbres, pendrés par la neige, coquettement dressaient leurs branches ainsi ornatées et étincelaient au soleil levant comme des cristallisations.

—Voilà mon pays, dit Soligna, et jusqu'au printemps nous vivrons ici heureux, seuls, oubliés, savourant notre joie loin du monde!

L'hiver est la saison de ceux qui s'aiment.

Et Soligna et Louise s'aimaient.

Puis, quelques mois après, les deux époux retrouvaient un cadre heureux digne de leurs amours, et la bonne humeur de Soligna s'échappait, comme un bouquet d'artifices, sur la terrasse du château de la Rigaudie, pendant que montrant à Louise la campagne fleurie, il s'écriait, tout joyeux:

—Regardez, Louise, chère Louise! Avril s'éveille, le soleil rit, tout s'éclaire. La sève court, le cœur bat, la gaieté déploie ses ailes. Sous un ciel bleu les arbres feuillissent: des fleurs partout, des pompons blancs, des branches roses, des grappes jaunes, des touffes bleues, un vert tendre, tendre, au caresse des yeux. Il fait bon vivre. Salut, printemps! Toutes les grâces, toutes les jeunesses, tous les espoirs, un bruit argentin de rire et de baisers, un vent de parfums, une haleine de vie! Salut, printemps! Tout cela dans un seul mot: jeunesse et fraîcheur: Avril! Et tout cela, tout cela pour nous deux, Louise!

Mlle de la Rigaudie écoutait, tout émue, hochant la tête:

—Pour eux deux! disait-elle. Ah! les chers égoïstes! Et moi? Bast! Le rôle des cerbères est fort bien rempli. Et Henri est d'être heureux! Laissons-les dire!

Quant à Martial Castoret, on l'entendait souvent répéter à Catherine Magnac, devenue sa femme:

—Catherine, mon amie, les prédictions sont des prédictions, il n'en faut pas rire. Mais à présent, vogue la galère! Le danger est passé, le ver est tué, la femme brune est morte, la balle est au diable! Je ne mourrai pas, Catherine, ni le colonel non plus. Ah! *Dieu de Dieux!* les Autrichiens, les Prussiens, les Russes, les Anglais, les Italiens et les Italiennes par-dessus le marché peuvent bien faire maintenant tout ce qu'ils voudront. Nous nous en moquons, Catisou, ma mignonne. Le mauvais sort n'a plus de force, et puisque je dois mourir un même jour que le colonel, eh! bien, j'ai le temps de faire mes paquets, Catisou. Nous sommes trempés. Lui et moi, nous vivrons cent ans!

11 mars.—14 juillet 1875.

FIN.

NOUVEAUX REGLEMENTS DE DOUANE.

Le secrétaire du Trésor a approuvé les nouveaux règlements que nous donnons plus bas, et qui sont relatifs à l'entrée des bagages des voyageurs arrivant de l'étranger aux Etats-Unis. Une circulaire a ce sujet va être adressée à tous les fonctionnaires de la douane dès qu'elle sera imprimée. Voici les règlements en question:

Département du Trésor,
Washington, 18 août 1875.

Conformément aux clauses de l'article 3,790 des Revised Statutes, les personnes arrivant aux Etats-Unis devront déclarer les objets de toilette et autres à leur usage personnel, les livres et les instruments nécessaires à leur profession, les outils employés dans leur métier, et faire le serment prescrit par le dit article. La déclaration demandée pourra ne contenir qu'une description sommaire des "objets de toilette," des livres et instruments, etc., en indiquant toutefois la nature de l'occupation, de la profession ou du métier, pour lesquels ces livres, instruments, etc., sont employés.

Une déclaration particulière devra être faite également pour tous les articles ayant des droits à payer, s'il s'en trouve, dans les bagages d'un passager, et le serment prescrit par les articles 9 et 10 de la loi du 23 juin 1874 devra y être annexé. Cette déclaration spécifiera chaque article, ou quand il y en aura plus d'un de la même espèce ou qualité, en donnera la quantité exacte de façon qu'on puisse la vérifier promptement, et le "prix actuel ou la valeur sur le marché étranger" devra être inscrit dans la colonne destinée à cet objet, en regard de chacun des articles. Le taux et le montant des droits à payer seront portés dans des colonnes spéciales par les employés de la douane.

Les inspecteurs de la douane veilleront à ce qu'une déclaration des bagages soit par chaque passager de cabine et enregistrée à la douane. Cette déclaration sera examinée dans les bureaux de l'inspecteur et contrôlée au moyen de la liste des passagers des steamers avant d'être enregistrée. Si une déclaration manque, une enquête sera faite, et l'employé qui aura examiné les bagages sera responsable de la dite déclaration.

Dans aucun cas, il ne sera permis aux personnes non munies d'une autorisation de supprimer une déclaration de bagages lorsqu'elle aura été enregistrée.

Les collecteurs de la douane recevront des imprimés pour ces déclarations de bagages, et ils ont l'ordre de donner aux passagers toutes les facilités désirables pour se procurer les informations relatives aux exigences de la loi et aux règlements qui concernent l'entrée des bagages.

Dans ce but, un nombre suffisant d'imprimés sera délivré par l'inspecteur aux steamers partant des Etats-Unis pour l'Europe, pour servir aux déclarations des bagages des passagers à leur voyage de retour. Les officiers de ces steamers sont priés, en conséquence, de venir en aide au département pour faire exécuter la loi en remettant pendant la traversée à chaque passager un ou plusieurs de ces imprimés, selon que cela sera nécessaire, afin que les voyageurs aient amplement le temps de faire la déclaration requise, avant l'arrivée du navire au port.

Comme il est important que toutes les prescriptions relatives au paiement des droits sur les articles importés soient exécutées, une communication est faite aux employés de la douane de se conformer strictement et impartialement aux règlements mentionnés plus haut.

(Signé) C. F. BURNAM,
Secrétaire du Trésor par intérim.

Liste des Lettres étrangères restant à Bureau de la Poste, le 20 Février 1876.

OUVERT, LE DIMANCHE DE 10 HEURES DU MATIN à midi jusqu'à neuvel ordre.

Les personnes réclamant les lettres sont priées de dire si elles sont annoncées.

Arcaro Pietro
Ader Dominique
Basile Giovanne
Barthet Jean
Bérot Adolph
Bonnon Stephano
Brun François
Buis Vincente
Buffenoir John E
Canas Bertrand
Claude Joseph
Choi
Dellarace Pietro
Domingesc Gabriel
Duther Dom Louis
Espes Pierre
Duchein Jean
Dias Vicules Pierre
Favalora Felice
Fiazza Miguel
Fernandez Manuel
Ferr.s Juan
Garcia Pedro y Leon
Gene Vicente
Gerbesi Ferdinando
Gelini Charles
Hatson Edward
Juan Francisco
Lamme Jean
Lenge Giuseppe
Lena P Horpanet
Marchisio Giuseppe
Manovich Pietro
Margitte Vicenso
Mancia Giuseppe
Nicara Antonio
Nolin Monsieur
Parisa Gennaro
Palmisano Pasqual
Pascal Laurent
Pasalaglo Giuseppe
Peytral Joachim
Petrel L'H
Perott Joseph
Peyrac Joachon
Perseveans Vital
Provenchon Monsieur
Pinaella Dominico
Priscia Giuseppe
Perez Antoine
Ramo Salvatore
Rose Camille
Ros Emile
Rodriguez Bernardo
Romagnes Francisco
Rogiore Antonio
Rousset J.
Sancho Rafael
Sagory Charles
Sanchez Antonio A
Schartan Eilert O
Schwal Monsieur
Sauvestre Honoré
Simon y Pujol Francisco
Silva Louis
Sornia Eugène
Sogorin Pierre
Stupartchy Antonio
Timothée Anstain
Vallée Giovanni
Verdichizai Giovanni
Verdichizai Felice
Wandahl Henry

Pour Lodous

INITIALES

Bérérend Frère Jean Baptiste Collége

LISTE DES DAMES

Tuge T V Mrs
Barboy Adrieu Mrs

De Mesan Jacob H Mrs

JOHN M. G. PARKER
Maître de Poste.

VAPEURS.

Passage pour l'Europe.

(AGENCE.)

Via la Nlle-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.

STATE LINE.

Ligne de steamers neufs, construits sur le Clyde, en fer et à hélices, et faisant entre eux les agréments modernes, la sûreté et la rapidité aux passagers de chambre et d'entrepont. Ces steamers font le service de New York à Glasgow, Belfast et se relient par des steamers de premier ordre, à Liverpool, Londonderry, Hull, Rotterdam, Anvers, le Havre et Copenhague.—AUSTIN, BALDWIN & CO. 72 Broadway, New York.

WHITE STAR LINE.

Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les samedis.

ALLAN LINE.

Steamers de la malle, via Quebec et via Baltimore.

Passage (toutes les classes) entre les principaux points d'Europe et d'Amérique. Les emménagements ne sont pas excelles. Le chemin le plus court par mer, excellentes steamers, officiers expérimentés, équipages disciplinés, la sûreté, la première des règles. Trois départs hebdomadaires pour l'aller et le retour. Passage pour les émigrants et les passagers d'entrepont les meilleurs sous tous les rapports, pour la Nlle-Orléans, l'Alabama et le Texas, à meilleur marché que par aucune autre ligne.

Billets pour tous les points de l'Europe. Tous les billets d'excursion à des prix réduits.

Billets d'émigrants, payés d'avance, de tous les points de l'ancien monde.

Traites à vue de $5 et au-dessus, sur toutes les villes d'Europe, la Grande Bretagne et de l'Irlande.

Souverains, francs, marcs et guilders.

Pour les circulaires et autres renseignements, pour les billets ou les chambres, s'adresser à

E. KLEIN & CO.
No 37 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.

N. B.—Billets, traites, espèces, aux taux les plus bas. Les passagers de premières chambres, de seconde chambre et d'entrepont trouveront leur avantage à conclure des arrangements au bureau de la Nlle-Orléans.

17fév—1an

LA COTE DU LAC.

Pour l'hiver.

Steamer de la malle des Etats-Unis. Entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Passage $1 10 chaque voyage, y compris le trajet du chemin de fer.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington,

Le beau steamer,

CAMELIA.

Transportant la malle des Etats-Unis, Cmie. En mauvaise ou à basse pression,

Capitaine Wm. Hannover,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de dix heures du matin; le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi. Le LUNDI et le JEUDI, à trois heures p. m. pour le Lac. Le MARDI et le VENDREDI, à 8 heures du matin; Madisonville, le LUNDI et le JEUDI matin.

Ce service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de garantie.

Il y a un restaurant à bord du steamer.

C. M. SORIA,
23 avr175—1an Au No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le beau steamer

NATCHEZ,

T. P. Leathers, capitaine,
J. P. Muse, commis.

Se rendant à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Fret frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

JNO. TANNEY, 127 Commune et
HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.

Le steamer NATCHEZ quittera tous les MERCREDIS à 5 heures P. M. Connaissements jusqu'au Bayou Bœuf et Bayou des Glaises.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à

W. R. BROCKETT, agent,
No 3, de la rue Tchoupitoulas.

Paquebot hebdomadaire et indépendant des Opelousas.

Départ tous les MERCREDIS à 5 h. P. M.

Pour Washington, Port Barré, Simmsport, Big Bend Landing, Old River et tous les points intermédiaires.

Le bateau à vapeur

ST-MARY,

d'un faible tirant d'eau

Capitaine F. Frohn, commis J. B. Schmidt, partira tous les MERCREDIS à 5 heures P. M. Connaissements jusqu'au Bayou Bœuf et Bayou des Glaises.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à

No. 3, de la rue Tchoupitoulas.

18 déc—

Attakapas et Atchafalaya.

Pour Simsport, Churchville et les débarcadères de la rivière Atchafalaya, du Bayou Chênes, de Pattersonville, Centreville, Franklin, Charenton, dans la Nlle-Iberia, Pauline Pointe, St-Martinville et tous les atterrages du Bayou Têche. Le bateau à vapeur

GEORGE SPANGLER,

remplaçant le Princeton,
Abe Smith, Capitaine, Frank Greis, commis, partira le 24 DECEMBRE, 22 février, à 5 h. P. M.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à

HITE & CARLIN, Agents.
No 3 de la rue Tchoupitoulas.

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet. Jour de départ, tous les samedis, à 5 P.M.

Pour Fort de Russey, Barbin, Normau, Alexandria, la Rivière aux Cannes, Montgomery, Grand Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur

SAINT ABLE,

B. SINNOTT, capitaine; GEO. O. HAMILTON, commis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

N. M. CARTER, 33 rue du Camp.
HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.
BRITTON & EPPLER, 106 rue Commune.
ADAMS & WORK, 9 Commercial Place.

3 déc—

Paquebot semi-hebdomadaire, régulier de Bates-Range, Plaquemine et la Côte.

Le bateau à vapeur

IBERIA,

Capitaine Allen Lamel. Chas. Brusle, commis, en remplacement du LESSIE TAYLOR, partira de la Nouvelle-Orléans tous les MERCREDIS, à Midi, et tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M. Retour: il partira de Baton-Rouge tous les JEUDIS et tous les DIMANCHES soir.

Un commis stationnera à la côte de la rue Bienville tous les mardis et vendredis pour recevoir son frêt.

12 mai—

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Bâton-Rouge.

Le nouveau bateau à vapeur

H. L. HODGE,

Capitaine JAS. P. MCELROY,

Il descend tous les DIMANCHES et MERCREDIS à midi. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

H. L. MELANCON,
No 20 de la rue du Canal.

Pour la Côte et le Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Deux voyages par semaine.

Jours de départ, tous les SAMEDIS à 5 P. M., et tous les MERCREDIS à midi.

Le bon bateau à vapeur

ST. JOHN,

F. BERGERON, Capitaine.
J. C. BERGERON, Commis.

Voyage de retour, tous les LUNDIS et VENDREDIS.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

R. D. MELANCON,
2octo— No 20 de la rue Cont.

CHANGEMENT DE JOURS.

Paquebot régulier du Bayou Lafourche.

Le nouveau bateau

ROBT. YOUNG,

U. D. Terrebonne, Capitaine.
J. Daniel et F. Dalferce, commis.

Partira de la Nlle-Orléans, tous les LUNDIS et JEUDIS à 5 heures P. M.

Retour—Part de Thibodeaux tous les MERCREDIS et SAMEDIS à 8 heures A. M.

Le JEUDI le bateau ira jusqu'à Lockport.

13 nov—

Paquebot de la Côte et de Lafourche, jusqu'à Thibodeaux.

Deux fois le semaine. Pour la côte et Lafourche.

Le bateau à vapeur

HENRY TETE,

Capitaine Jos. Ancotin.
E. H. Tenney, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 P. M. et tous les VENDREDIS à 10 A. M.

Retour: il partira de Donaldsonville les MERCREDIS et DIMANCHES matin, il descendra la côte le jour.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

E. RIVET et P. CHARLET,
9 rue Conti.

16 juillet—1an

La Compagnie d'Assurance
TEUTONIA
An No 111 de la rue Gravier.

—Assure contre—

LES RISQUES D'INCENDIE, DE MER ET DE RIVIERES,

Aux plus Bas Taux du Tarif.

A. RIMER HADES, Président.
CHAS. ENGGFELD, Vice-Président.
GEO. STROMEYER, Secrétaire.

Première Année Fiscale.

Primes reçues.....$198,198 79

Pertes par incendies sur mer et rivières payées.....$94,867 00
Réassurances, rabais (rebate), dépenses, etc.....104,331 79

$99,198 79

Total de l'Actif.....$294,899 79

DEBLANC:

Intérêt sur le Capital payé, 10 pour cent.
Dividende sur le Capital payé, 2 pour cent.
Dividende sur Primes payées, 15 pour cent.

DIRECTEURS:

Henry Abrahams, S. Katz, Louis Schneider
A. Elms Hader, Jos. Keller, W. B. Schmidt,
H. A. Baumgar- Th. Ellenthal, R. Sieg,
den, E. F. Del Rondio, C. H. Miller,
Isaac Schorck, H. Hicke, S. I. Nantz,
J. M. Schwarz, Chas. Ringfield, H. Pohlmann,
Louis Schvarz, M. Frisk, F. Rickart,
K. Weissenbach, H. R. Degreve, P. Hader,
B. Wildermann, Hoss.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS,
LIGNE POSTALE
DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No 50 Rivière du Nord en passant plus au Sud que toutes les autres lignes.

FERREIRE, Daré, samedi, 5 février.
AMERIQUE, Pousois, samedi, 19 février.
FRANCE, Trudelle, samedi, 4 mars.
LABRADOR, Sanglier, samedi 18 mars.

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin)
Première cabine. $120 et $110 suivant l'emplacement.—Seconde $75.—Troisième $40.—Entrepont, $25 avec aménagements hors ligne et tous le nécessaire, sans frais supplémentaires.
Billets allar et retour à prix réduits.

LOUIS DE BÉBIAN
Agent, 55, Broadway, New-York
ou L. GRAND, Agent,
rsv—428 Gaillar Court, Lettre H. N. O.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au Havre, à Southampton a Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD

Partiront comme ci-dessous:

De Brême, de la Nlle-Orls.
Frankfurt... 25 déc. 4 Fév.
Hannover... 1 fév.

Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers soument au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et au Havre, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

Sujets aux conditions définies ci-dessous.

PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane et à la Nouvelle-Orléans:

Chambres.....$150 en or.
Entrepont.....90 "

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, Londres, au Havre ou à Brême:

Chambres.....$150 en or.
Entrepont.....90 "

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambres.....$95 en or.
Entrepont.....60 "

Des billets pour le passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.

Les compagnie se réserve le droit de changer, ou retirer ses steamers, de différer leurs jours de départ, leur destination, leur chemin et les prix de passage.

Pour plus de détails, s'adresser à

MD. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
8 sept—1an Au No 61 de la rue de l'Union.

Pour New York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.
Le steamer

HUDSON,
Gager, commandant

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse le MARDI, 24 Fév. à 5 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage.....$30.

Cette ligne prend des contrats de connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 61.

mai—1an

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas — Deuxièmeville &c.

Le dator du 7 DÉCEMBRE, Le beau vapeur

BILLY COLLINS parti.

du pied de la rue Bienville, à 7, 45 du matin, pour Westwego, et transportera les voyageurs à toutes les stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il sera de retour le lendemain, à 6 heures du soir.

Le même bateau fera avec le train de passagers du Dimanche; il partira à 8 heures du matin et sera de retour le soir du même jour à 6 heures.

Le fret est reçu au même endroit, jusqu'à 3 heures de l'après-midi, et sera livré à destination le matin.

4déc— C. O. KAYNE,
Agent-général.

LA LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, LE NORD ET L'OUEST.

Via Louisville, via Atlanta et via St-Louis.

ELLE TRANSPORTE LA MALLE DES E. U

Les trains arrivent à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partent comme suit:

Départ.	Arrivée.
Expres.....7:30 A. M.	Malle.....10:00 A. M.
Malle.....5:30 P. M.	Express.....9:30 P. M.

Chars palais de Pullman, tous les jours, pour Louisville, Nashville, Lynchburg et Baltimore, SANS CHANGEMENT. Un seul changement est allant à New York et aux villes de l'Est. Les billets se vendent au bureau, rogie des rues Camp et Commune, en face du City Hotel.

NORMAN JONES,
Agent-général.

D. B. ROBINSON, Surintendant.
21 Nov—

THE MOBILE LINE.

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST,
Via LOUISVILLE, ATLANTA, and
Via St-LOUIS.
CARRYING THE U. S. MAIL.

Trains arrive and depart from depot, foot of Canal Street, as follows:

Depart.	Arrive.
Express.....7:30 A. M.	Mail.....10:00 A. M.
Mail.....6:00 P. M.	Express.....9:30 P. M.

Sleeping Cars daily to Montgomery, Nashville, Lynchburg and Baltimore, WITHOUT CHANGE, and only one change to New York and Eastern cities. Ticket Office, corner of Camp and Common Sts., opposite City Hotel.

NORMAN C. JONES,
Gen'l Agt.

D. B. ROBINSON, Supt.
21Nov—

Chemin de Fer Pontchartrain.

L'extrémité du chemin, en ville, est établie à l'"ancien dépôt", rue des Champs-Elysées, près Le Levée.

Excursion au Lac—aller et retour, le même jour.....25 cents. Pour les enfants au-dessous de 12 ans.....10 cents.

Pour la station de Gentilly—15 cents pour aller et autant pour le retour.

Départs de la ville.	Départs du Lac:
6 heures A.M.	7 ½ heures A.M.
8 " "	9 " "
10 " "	11 ½ " "
Midi	2 " " P.M.
2 " " P.M.	3 ½ " "
4 " "	5 ½ " "
6 " "	7 " "

Tous les Dimanches un train partira de la ville à 8 heures du matin.

Les dimanches un train partira toutes les heures, des 2 heures de l'après-midi.

Les passagers qui désirent aller à Gentilly doivent en prévenir le conducteur avant le départ du train.

C. H. ALLEN,
Surintendant.

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, St-Louis et Chicago.

Les trains partent et arrivent comme suit:
(Du dépôt, au pied de la rue des Gallioppe.)
A partir du 31 octobre 1875 à 5 30 P. M.

DEPART.	ARRIVES.
Express.....7:20 A. M.	Express.....12:30 A. M.
Malle.....5:30 P. M.	Malle.....10 00 A. M.

Le train d'arrêment part le SAMEDI à 5.40 A.M. et arrive le DIMANCHE à 9.15 P. M.

CHARS DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A ST. LOUIS, CHICAG